

Awumey, Diome, Mabanckou : une « politique » romanesque de l'immigration

MBAYE DIOUF

UQAR - Université du Québec à Rimouski, Canada

Résumé : Cet article analyse les nouvelles réfractions de l'immigration dans le texte africain moderne et singulièrement dans les romans de Fatou Diome, Edem Awumey et Alain Mabanckou. Il montre comment, de discours social et politique, la question de l'immigration prend les formes et les tours d'un « sujet littéraire » qui construit ses propres médiations sémiques et dévoile une panoplie de jeux syntaxiques, ironiques et linguistiques. Observant le réel de biais, ce sujet littéraire met en œuvre une énonciation spécifique dans un espace-temps circonstancié, affranchi des signifiés préétablis et générateur de ses propres langages, sens et procédures. L'écrivain africain moderne et son personnage ne sont alors plus arrimés à une territorialité déterminante, mais doublement situés comme produits et agents d'une mondialisation qui s'accomplit à la fois dans la mobilité et la mixité.

Mots-clé : texte africain, immigration, politique romanesque, modernité, médiation sémique, énonciation.

Resumen: Este artículo analiza las nuevas refracciones de la inmigración en el texto africano moderno y en particular en las novelas de Fatou Diome, Edem Awumey y Alain Mabanckou. Muestra cómo, desde el discurso social al político, la cuestión de la inmigración toma formas y modos de un «tema literario» que construye sus propias mediaciones semánticas y desvela una panoplia de juegos sintácticos, irónicos y lingüísticos. Observando lateralmente lo real, este tema literario pone en marcha una enunciación específica en un espacio-tiempo detallado, liberado de los significados preestablecidos y generador de sus propios lenguajes, sentidos y procedimientos. El escritor africano moderno y su personaje ya no están anclados en una territorialidad determinante, sino situados doblemente, como productos y como agentes de una mundialización que se efectúa a la vez en la movilidad y en la mezcla.

Palabras clave: Texto africano, inmigración, política novelesca, modernidad, mediación semántica, enunciación.

Abstract: This article analyses new takes on immigration in the modern African text and particularly in novels by Edem Awumey, Fatou Diome and Alain Mabanckou. The article demonstrates how, from social and political discourse, the question of immigration takes the forms of a « literary subject » that constructs its own meaning and unveils a play on syntax and linguistics. This literary subject elaborates a specific enunciation in a time and space that is free of preestablished signifiers, which generates its own languages, meaning

and procedures. The modern African author and its character are thus no longer fixed to a decisive territoriality, but situated both as products and agents of a globalization accomplished through mobility and mixing.

Keywords : African novel, immigration, literary subject, modernity, enunciation

Entre la délimitation ardue des « champs littéraires africains » (Romuald Fonkoua et Pierre Halen, 2001), la définition conditionnelle d'une « postcolonialité » spécifique aux écrivains africains (Jean-Marc Moura, 2009 [1999]) et les frontières ambiguës d'une « littérature-monde » qui effacerait leurs différences (Michel Le Bris et *alii*, 2007), l'étude du texte africain contemporain pose aujourd'hui un véritable défi critique et méthodologique aux spécialistes. La tâche semble encore plus ardue pour ce qui concerne l'analyse des œuvres de la nouvelle génération d'auteurs africains, comme en témoignent la pluralité des approches herméneutiques et des lectures parfois contradictoires de romanciers comme Edem Awumey, Fatou Diome et Alain Mabanckou (Abel Kouvouama, 2008; Jean-Marie Kola, 2007; Sami Tchak, 2005; Xavier Garnier, 2004; Papa Samba Diop, 2004). Ces œuvres se refusent le plus souvent à toute saisie définitionnelle, mettent régulièrement en concurrence les textes et leurs épitextes ou découvrent inopinément des stratégies déroutantes de positionnement institutionnel. On suggère par-ci que les trois auteurs « jouent » de leur statut, qu'ils se veulent « inclassables » par-là, mais on oublie souvent que Diome, Awumey et Mabanckou se perçoivent d'abord comme des écrivains de la modernité, non plus arrimés à une territorialité déterminante, mais doublement situés comme produits et agents d'une mondialisation qui se modélise simultanément dans la mobilité, la mixité et la relativité.

Sur la scène de cette mondialisation, s'élancent et s'organisent tous les *possibles littéraires* que les romans des trois auteurs investissent sans limite. On pourrait bien lire dans *Le ventre de l'Atlantique* une chronique moderne de la passion footballistique ou une conception sacerdotale de l'éducation scolaire ; on verrait dans *Bleu Blanc Rouge* une vaste peinture urbaine des gangs de rue ou une véritable sociologie de la SAPE congolaise¹; *Les pieds sales* apparaîtraient bien comme le livre de la photographie artistique ou comme une méditation approfondie sur l'exode rural. Mais si les possibles littéraires composent un univers bigarré de signes et de significations, ils réunissent aussi les trois

¹ SAPE : « Société des ambianceurs et des personnes élégantes ». Désigne une culture vestimentaire exubérante et urbaine dans les deux Congo dont les adeptes sont appelés « Sapeurs ».

romans autour du « sujet littéraire » de l'immigration. Celui-ci donne à lire le roman africain moderne comme une énonciation spécifique dans un espace-temps circonstancié, affranchi des signifiés préétablis et générateur de ses propres langages, sens et procédures.

En premier lieu, le roman africain moderne transforme l'espace du texte en un lieu de résonance de l'actualité, comme dans cette séquence des *Pieds sales* :

Il s'arrêta. L'homme au pied du mur de l'impasse essaya de se relever. Retomba sur son flanc droit. La tête en sang. Ouvrit un œil, crut devoir s'expliquer :

— Roumanie.

— Je vous emmène à l'hôpital.

— Roumanie.

— Vous saignez. Je...

— Non. Pas hôpital.

— Ce n'est pas loin...

— Non.

Le Rom le laissa dans l'impasse et s'éloigna de sa démarche de battu. Il avait peur de l'hôpital parce que, là-bas, on risquait de lui poser des questions. Comme à la police : « Comment êtes-vous rentré ? » (PS : 96-97)².

En donnant écho à un phénomène social, politique et médiatique, le sujet littéraire de l'immigration signale en même temps une nouvelle modalité du roman africain moderne qui commence à prendre forme « à partir des années quatre-vingts » (Christiane Albert, 2005 : 14). Cette nouvelle modalité situe le procès verbal à l'intérieur d'une actualité polémique, puis en épouse la terminologie et la scénographie. Cependant, la proximité avec le réel n'est ni un reflet mimétique ni une archive documentaire, elle traduit plutôt une autre relation à l'écriture et à la figuration d'un sens libéré dans une multitude de formes textuelles. De dialogal dans *Les pieds sales*, le sujet littéraire de l'immigration peut alors être résolument poétique dans *Le ventre de l'Atlantique* :

Clôturés, emmurés

Captifs d'une terre autrefois bénie

Et qui n'a plus que sa faim à bercer

² PS pour *Les pieds sales* (Montréal, Boréal, 2009). Les autres romans étudiés dans ce texte seront également désignés par des sigles : VA pour *Le ventre de l'Atlantique* (Paris, Anne Carrière, 2003), BBB pour *Bleu Blanc rouge* (Paris/Dakar, Présence africaine, 1998).

Passeports, certificats d'hébergement, visas
Et le reste qu'ils ne nous disent pas
Sont les nouvelles chaînes de l'esclavage

Relevé d'identité bancaire
Adresse et origines
Critères de l'apartheid moderne

L'Afrique, mère rhizocarpée, nous donne le sein

L'Occident nourrit nos envies
Et ignore les cris de notre faim

Génération africaine de la mondialisation
Attirée, puis filtrée, parquée, rejetée, désolée
Nous sommes les Malgré-nous du voyage (VA : 250).

De son côté, *Bleu Blanc Rouge* s'illustre dans le métadiscours :

Persuadé de n'être qu'un bon à rien, de n'avoir pas le sens des initiatives, je me considérais comme mou, flegmatique et sans caractère qui pût résister aux vicissitudes d'une existence en dehors de mon pays. Voyager pour chercher la réussite suppose un état d'esprit bien affûté (...)
Partir, c'est avant tout être à même de voler de ses propres ailes. Savoir se poser sur une branche et reprendre l'envol le lendemain jusqu'à la terre nouvelle, celle qui a poussé le migrant à abandonner ses empreintes loin derrière afin d'affronter un autre espace, un espace inconnu... (BBB : 37).

À travers des genres différents insérés dans les romans, le sujet de l'immigration structure en creux tous les enjeux humains, sociaux, politiques et psychologiques du phénomène. Sans nommer expressément les discours consacrés (médiatiques, mythologiques et institutionnels) qui rapportent et définissent ces enjeux, les romans en indexent néanmoins les risques quotidiens et les déchirements intérieurs. Derrière la sécheresse du dialogue, au-delà la plainte du poème et sous les plis de la narration, résonnent tous les drames, politiques et déclarations qui nourrissent le débat actuel de l'immigration en Europe —et singulièrement en France— dont voici un bref aperçu.

À l'été 2010, le Gouvernement français décidait d'accélérer le démantèlement des campements des Roms, majoritairement originaires de Roumanie et de Bulgarie, dont près de 8.500 ont déjà été expulsés de France depuis le début de la même année. Longtemps victimes d'ostracisme, de stigmatisation et d'ac-

tes de violence dans la plupart des États de l'Union Européenne, les Roms voient subitement leur situation se dégrader au point d'amener le CERD (Comité de l'ONU pour l'élimination de la discrimination raciale) à dénoncer la multiplication des « discours politiques discriminatoires »³. La gestion de la question des Roms en France suscite embarras et doute dans l'opinion publique et provoque une vive polémique dans la classe politique et intellectuelle française qui rappelle le tollé consécutif à la création, en mai 2007, du Ministère de l'immigration, de l'intégration et de l'identité nationale.

Par ailleurs, en juin 2010, l'ECRI (Commission européenne contre le racisme et l'intolérance), organe du Conseil de l'Europe, soulignait que les principales communautés discriminées en France sont « des groupes minoritaires tels que les minorités visibles, les musulmans, les Gens du voyage et les Roms » et dénonçait la persistance de la discrimination raciale dans des secteurs précis comme « l'emploi, l'éducation, le logement, les biens et services »⁴.

De son côté, le 2^e Rapport annuel de l'organisme Migreurop explique ainsi les nouveaux objectifs sécuritaires qui sous-tendent les politiques migratoires européennes:

De la région de Calais, en France, aux marches de la Turquie et à la mer Adriatique, des parages de Gibraltar au désert sahélo-saharien et aux nouveaux pays membres à l'est de l'Union européenne, une sous-traitance des contrôles migratoires s'effectue en chaîne, parfois très loin de l'Union mais aussi en son sein, tout particulièrement quand il s'agit de se renvoyer de pays à pays des demandeurs d'asile jugés indésirables. Toute une population d'immigrants et d'exilés se trouve ainsi soumise, des deux côtés des frontières de l'Europe, soit à l'incarcération arbitraire, soit à l'errance et aux vexations permanentes d'un environnement hostile⁵.

Comme on peut le constater, le sujet littéraire de l'immigration interpelle un vaste hors-texte polémique et polysémique que les romans réaniment grâce à une *médiation sémiologique* tour à tour rattachée à une désignation chargée (Le Rom, la police, Afrique, Occident, esclavage, mondialisation), une énumération nominale (passeports, visas, adresses, origines) et un métadiscours justificateur (le sens de « partir », l'automotivation).

³ CERD, *Le Monde*, 12 août 2010.

⁴ Conseil de l'Europe, *Rapport de l'ECRI sur la France*, 15 juin 2010, p.30-36 et p.21-26.

⁵ Migreurop, *Aux frontières de l'Europe : contrôles, enfermements, expulsions. Rapport 2009-2010*, novembre 2010, p. 6.

Les romans, à ce propos, ne sont pas seulement porteurs d'actualité, ils sont aussi porteurs d'histoire, car chaque segment de la médiation sémique comporte un potentiel variable de signifiés continuellement redéfinis selon les lieux et les moments d'énonciation. Être « Rom » n'exprime pas uniquement une citoyenneté européenne reconnue et proclamée, il incarne aussi un état de conscience et d'appartenance à une minorité dominée et rejetée, et par le fait même, rappelle (ou confirme) l'existence difficile d'autres minorités. Si « Afrique » réveille chez plusieurs Occidentaux une suite d'images affligeantes du « hopeless continent »⁶, il désigne avant tout chez Senghor le « royaume d'enfance » et chez ses compatriotes la « terre de la *Téranga* »⁷. De même, pendant que la « mondialisation » promet de bonnes perspectives commerciales et suscite effervescence chez certains, elle provoque une réelle crainte du confinement voire de la disparition chez d'autres.

La médiation sémique qui nourrit le sujet de l'immigration assume ainsi une forme de « déconstruction » du sens, selon la définition de Derrida⁸, car, ce qui importe dans le roman africain moderne, c'est la nouvelle irradiation des termes porteurs du discours commun dans l'espace romanesque. En fictionalisant une « crise des Roms » un an avant la polémique politique connue en France à l'été 2010, *Les pieds sales* prédit la complexité juridique et identitaire d'un problème social latent dans l'Hexagone et dans d'autres pays européens. En figurant « l'Atlantique » comme une barrière symbolique de rêves incertains ou brisés, *Le ventre de l'Atlantique* exorcise aussi les traversées mortelles⁹ de mil-

⁶ Titre d'une parution du magazine conservateur londonien *The Economist* (13-19 Mai, 2000) qui analysait la situation de pays comme l'Éthiopie, le Mozambique, l'Ouganda, la Sierra Leone avec la conviction que « The new millennium has brought more disaster than hope to Africa. Worse, the few candles of hope are flickering weakly... Does Africa have some inherent character flaw that keeps it backward and incapable of development? ». Plus généralement, le « Hopeless continent » est une perception mentale négative de l'espace géographique subsaharien vu comme un horizon de malheurs, voué à l'autodestruction, à la maladie, aux intempéries et à la misère.

⁷ « Hospitalité », en wolof.

⁸ Derrida emploie le concept de « déconstruction » dans *De la grammatologie* (Paris, Minituit, 1967) et l'emprunte à l'architecture (dé-position, dé-composition, re-composition d'une structure). Il le définit comme un acte d'énonciation qui défait le discours social (« la pensée hégémonique ») sans le détruire. La déconstruction réarticule le sens déjà composé (les « récits reçus ») dans une double performance grammaticale et sémantique tout en conservant la terminologie de base.

⁹ Fortress Europe, l'Observatoire des victimes de l'immigration, dresse un bilan macabre dans son *Rapport de Janvier 2010* : « 14.921 immigrés sont morts aux frontières de l'Europe depuis 1988, dont 6.469 sont disparus en mer. En mer Méditerranée et dans l'océan Atlantique

liers de jeunes Africains qui veulent atteindre les côtes européennes pour fuir la misère de leurs pays. Enfin, *Bleu Blanc Rouge* ne réitère pas simplement l'urgence du « départ » chez les jeunes Africains, il interroge aussi les nouveaux paradigmes de la réussite et du capital social dans les pays d'origine.

La médiation sémique incorpore ainsi le sujet de l'immigration dans une « politique romanesque » de l'immigration formulée de manière singulière dans les œuvres de Diome, Awumey et Mabanckou. Cette « politique » donne, d'emblée, un écho réaliste aux discours communs sur l'immigration ainsi qu'à ses causes et conséquences. On apprend dans *Les pieds sales* que l'exil de la famille d'Askia est dû à deux phénomènes naturels récurrents en Afrique subsaharienne : la sécheresse qui frappe Niore du Sahel¹⁰, son village natal, et l'invasion des criquets pèlerins¹¹. L'« agora parisienne » des amis d'Askia rappelle l'ambiance des banlieues françaises, avec ses immigrants venus de « tous les pôles » (PS : 36)¹². Dans *Bleu Blanc Rouge*, le personnage-narrateur vit dans un « immeuble » du « quatorzième arrondissement » en Seine-Saint-Denis et fréquente « l'Arabe du coin » (BBB : 21). Il avoue qu'on lui a « facilité l'entrée en France » (BBB : 36) et informe que pour ses camarades restés au pays, la France était à la fois un rêve et une projection :

10.925 migrants ont perdu la vie (...) 4.507 personnes sont mortes au large des îles Canaries et du détroit de Gibraltar entre le Maroc, l'Algérie et l'Espagne dont 2.302 disparus (...) Mais on ne traverse pas la mer seulement à bord des pirogues. En naviguant cachés à bord de navires de cargaison régulièrement enregistrés, au moins 153 hommes sont morts asphyxiés ou noyés. Avant d'arriver à la mer, le Sahara est un passage obligé et tout aussi dangereux. Les aventuriers africains le traversent sur des camions et sur des véhicules tout-terrains le long des pistes entre le Soudan, le Tchad, le Niger et le Mali d'un côté et la Libye et l'Algérie de l'autre. Ici au moins 1.691 personnes sont mortes depuis 1996 ».

¹⁰ Cette « contrée aride » (PS : 20) est aussi une terre démunie : « absence de pluie, champs de mil brûlés, terre couverte de lézardes par lesquelles s'infiltrait le désespoir, greniers vides, ventres aplatis par la fin, regards et prières rivés sur l'horizon par où viendrait la pluie » (*Ibid.*).

¹¹ « C'était possible en effet que leur exode fût consécutif à l'invasion des criquets qui dévastaient tout sur leur passage. Les criquets, mangeant et digérant les champs dans la plus violente des épiphanies. Et quand ils progressaient sur le chemin de terre rouge, de villages abandonnés en savanes rasées, il voyait qu'il n'était pas seul dans la marche avec son père, sa mère et l'âne. Il y avait des criquets qui passaient devant eux, pionniers dans la migration » (PS : 55).

¹² « Lim le portraitiste qui avait fui Beijing en 1989, Kérim le glandeur dont nul ne savait l'origine ni les routes qu'il portait dans son blouson, Big Joe de Marie-Galante, fonctionnaire de la mairie dans sa tenue verte de balayeur, Camille la pute dans sa jupe mille fois fendue sur le côté et le devant » (PS : 36).

La France c'était pour ceux que nous appelions alors les bouillants. C'était ce pays lointain, inaccessible (...) J'irai bientôt en France, j'habiterai en plein Paris. Le rêve nous était permis. Il ne coûtait rien, il n'exigeait aucun visa de sortie, aucun passeport, aucun billet d'avion. Y penser. Fermer les yeux. Dormir. Ronfler. Et on y était toutes les nuits... (BBB : 36).

La même projection nourrit le quotidien des personnages du *Ventre de l'Atlantique*, candidats au voyage en France :

Tenez, par exemple, la seule télévision qui leur permet de voir les matchs, elle vient de France. Son propriétaire, devenu un notable au village, a vécu en France. L'instituteur, très savant, a fait une partie de ses études en France. Tous ceux qui occupent des postes importants au pays ont étudié en France. Les femmes de nos présidents successifs sont toutes Françaises. Pour gagner les élections, le Père-de-la-Nation gagne d'abord la France. Les quelques joueurs sénégalais riches et célèbres jouent en France. Pour entraîner l'équipe nationale, on a toujours été chercher un Français. Même notre ex-président, pour vivre plus longtemps, s'était octroyé une retraite française. Alors, sur l'île, même si on ne sait pas distinguer sur une carte la France du Pérou, on sait en revanche qu'elle rime franchement avec chance (VA : 60).

Par le biais de « personnages de réussite », les romans réactivent l'impression partagée aussi bien en Afrique qu'en Occident de l'utilité sociale des immigrants issus des pays pauvres. Moki a construit la maison familiale (BBB : 43) et envoyé deux taxis à ses parents, les mettant ainsi « à l'abri du dénuement » (BBB : 44). Monsieur Sonacotra est l'exemple de l'ouvrier immigré qui s'est enrichi en France, ce qui lui vaut la position enviable de polygame respecté (VA : 120). Derrière cette célébration de la réussite à l'extérieur, le roman souligne surtout la pression communautaire qui pèse sur tout immigrant de retour dans son pays natal¹³.

Par ailleurs, l'information relayée dans les médias au sujet de l'immigration relève d'un quotidien connu et presque banalisé :

Il alluma sa radio. Les informations évoquaient des embarcations de clandestins africains qui avaient échoué aux Canaries. À Santa Cruz de Tenerife, ces hommes et femmes venaient chercher le salut. Demain, il rallumerait son poste

¹³ « La réussite d'un membre de la famille chez nous n'est pas une affaire de deux ou trois personnes. Elle doit profiter à tout le clan, au sens le plus large possible » (BBB : 56).

et il y aurait d'autres embarcations et une nouvelle histoire de fuite, après-demain aussi (...) (PS : 46).

Sur un autre plan, la perception sociale des immigrants en France et en Europe met en évidence les réflexes hostiles ou exagérés contre les « étrangers », explicitement brandis dans les tribunes politiques ou murmurés dans des cercles fermés. Askia réalise ainsi qu'il est chauffeur de taxi dans « une ville qui avait peur... » (PS : 40), comme l'illustre la paranoïa d'une passagère à propos d'un tueur imaginaire en taxi :

Paraît qu'il ne fait pas de cadeau à ceux qui montent dans son taxi. Il les tue. Moi, j'ai eu de la chance. Suis pas tombée sur lui. Et puis il faut dire que je suis pas beaucoup sortie de l'hôtel. Je me suis pas trop mélangée à la population. C'est ce qu'il faut faire, ne pas se mélanger (PS : 74).

La politique romanesque de l'immigration configure ici un pari sur la vraisemblance, une intention réaliste qui articule « l'information narrative » (Philippe Hamon, 1977 : 124) aux énoncés externes des discours sociaux et médiatiques. Dans la fiction de l'immigration, cette articulation n'est toutefois ni exclusive ni exhaustive. Elle relève plus qu'elle ne notifie, suggère sans affirmer et suppose sans décider, bref, ne reste du transfert des discours extérieurs que le simulacre et l'esquisse. L'histoire du Rom des *Pieds sales* restera, par exemple, sans suite. La narration reprend rapidement ses droits sur la poésie dans *Le Ventre de l'Atlantique* et le monologue intérieur est constamment diffus dans les fresques et les frasques des « Sapeurs » (BBB : 74) de la rue congolaise dans *Bleu Blanc Rouge*.

Cette posture littéraire atteste d'un déplacement à l'intérieur des œuvres : la politique romanesque de l'immigration se mue subtilement en une véritable « poétique du texte »¹⁴ et livre au lecteur toute une architecture linguistique, syntaxique et ludique qui remodèle la fabrication du sens dans les romans. La progression narrative du *Ventre de l'Atlantique* est, par exemple, intimement accordée à une syntaxe de juxtaposition contrastée. Moussa, le jeune footballeur sénégalais promis à un « brillant avenir » échoue dans un « cachot humide

¹⁴ Cette « poétique du texte » désigne, selon De Chalonge, « une réflexion d'un auteur portant sur la faculté de penser son écriture à travers la catégorie du texte ». Florence de Chalonge, « Genre, texte, sujet : quelques enjeux de l'écriture durassienne dans les années 70 », dans Bernard Alazet, Christiane Blot-Labarrère, Robert Harvey (dir.), *Marguerite Duras. La tentation du poétique*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2002, p.182.

et nauséabond » (VA : 123) pour défaut de papiers. Son agent français, le bien-nommé Jean-Charles Sauveur, avoue son impuissance pendant que son employeur au noir se présente comme un « citoyen français modèle et honnête patron » (VA : 122). Ces derniers fréquentent les meilleurs restaurants quand, du fond de sa cellule, Moussa doit se contenter de la « mouriture », une sorte de « purée à la morve » (VA : 123).

Le plus souvent, la juxtaposition contrastée s'enrichit d'une emphase nominale qui s'inspire du lexique bestiaire pour décrire l'exploitation des jeunes joueurs africains par des « agents » européens. Les recruteurs occidentaux qui parcourent le continent africain à la recherche de « jeunes talents » à vendre aux clubs européens apparaissent en effet comme des « chasseurs de talents » (VA : 112) voire de « vrais rapaces » (VA : 118) uniquement mus par le profit. Une fois en Europe, les jeunes Africains sont traités comme du « bétail sportif » (VA : 112). C'est ainsi que Moussa est surnommé « Tarzan » (VA : 115) au Centre de formation et « bulldozer » (VA : 111) par son entraîneur, pendant que dans la rue les policiers l'interpellent avec des « tes papiers, négro! » (VA : 122).

De son côté, la structure narrative des *Pieds sales* alterne deux modèles syntaxiques : le premier est fondé sur une disjonction nominale finale :

C'était une petite bête enquiquineuse. Olia. (PS : 39)

Quand Askia se précipita pour l'aider à le ramasser, il le vit. Sidi. (PS : 37)

Et cela, il devait le savoir, Sidi. (PS : 89)

le second sur une disjonction syntaxique suivie :

Après avoir raccroché, il avait vécu à Conakry. Avec une femme. Morte dans les geôles du pays à la suite d'une affaire de complot politique. Au milieu des années 1970. (PS : 43)

Il s'arrêta. L'homme au pied du mur de l'impasse essaya de se relever. Retomba sur son flanc droit. La tête en sang. Ouvrit un œil. (PS : 96)

Pour sa part, *Bleu Blanc Rouge* se distingue dans l'invention linguistique. C'est ainsi que « les bouillants » (BBB : 37) désignent les immigrants débrouillards. Un « débarqué » (BBB : 16) signifie un petit dealer qui se fait arrêter. Dans une conversation, l'apostrophe « la gorge devient sèche » (BBB : 43) traduit une sollicitation à boire ; de même, « prononcer des gros mots » (BBB : 63) veut plutôt dire parler un français recherché, académique et « miner un vêtement » (BBB : 66) indique porter un habit loué.

Entre la juxtaposition contrastée, la disjonction nominale ou syntaxique et l'invention linguistique, le roman africain moderne affiche son potentiel créatif

et fait émerger une pratique littéraire singulière qui dit à la fois sa modernité et sa postcolonialité. Cette nouvelle inscription n'est ni un combat contre la tradition ni un procès de la colonisation mais un autre dire romanesque qui assume son héritage autant que sa contemporanéité. Si l'immigration est communément perçue comme une aventure personnelle reliée à des enjeux sociaux et politiques, elle génère par contre dans le roman une véritable aventure des mots et du langage reliée à des codes sémiologiques et formels. Dans cette aventure, les écrivains africains de la nouvelle génération ne disent pas seulement leur présence au monde, ils en soulèvent aussi les questionnements latents, les murmures angoissés, les paroles évocatrices. Car comment prononcer les frictions inéluctables du Soi dans l'espace de l'Autre ? Par quels mots (pré)dire les reformatives identitaires de l'immigré ? Comment conjurer les spectres de l'échec, du rejet, du repli ? Dans une jubilation verbale à peine contenue, les romans aménagent les théâtres de confrontation des interrogations urgentes, bruyamment émises ou secrètement tues. Moussa, Moki, Askia et les autres personnages trahissent dès lors des individualités représentatives, leurs attentes découvrant celles des jeunes de leur condition, leurs confessions signalant une préoccupation de la banlieue, leur fin anticipant celle des « Malgré-nous du voyage » (VA : 250). Awumey, Diome et Mabanckou décident ainsi, chacun à sa manière, de formuler des sens et des sons largement partagés dans leur singularité même. Ils assument en cela une posture auctoriale qui les rend conscients des éclatements idéologiques, citoyens et humains d'une mondialisation et d'une postcolonialité dont ils sont à la fois les produits et les agents amusés.

Leur pratique littéraire ne définit donc ni « une vision du monde immuable » (Bernard de Meyer, 2010 : 25) ni la quête d'un paradis africain perdu (tel que déclamé par la Négritude) ni la promesse béate d'un monde fraternel (comme l'insinue un certain altermondialisme onirique). Par un réalisme volontairement décalé, elle libère les mots et les choses du quotidien dans les interstices d'une énonciation aussi grave que ludique. Dans *Le ventre de l'Atlantique*, les échecs douloureux des jeunes footballeurs africains en Europe ne s'énoncent qu'au détour de proverbes parodiés, de sarcasmes sur la politique africaine de la France et de moqueries sur les amours villageoises. Et sur un registre souvent caustique, les récits de vie des personnages secondaires¹⁵ fragmentent la linéarité de

¹⁵ Il faut noter que la vie même du personnage-narrateur, Salie, n'occupe qu'une part infime du roman. L'essentiel du texte est constitué des récits de vie des personnages secondaires : Moussa, le jeune prodige du football brisé par l'échec d'une carrière professionnelle en France ; « l'homme de Barbès », caricature de l'immigré vendeur d'illusions à ses concitoyens restés au pays ; Sankèle, la fille-mère persécutée par un père borné ; Yaltigué, le riche mareyeur

la narration et brisent par le fait même la régularité du mode « sérieux » du sujet de l'immigration. Le programme narratif de « la malédiction d'une migration éternelle... » (PS : 63) des *Pieds sales* est constamment obstrué, détourné, diffus dans les passages en revue des anciens empires africains ou des « figures de légendes » (PS : 16) afro-américaines. Défilent, en effet, comme un baroud d'honneur, les noms des vedettes du sport (Jesse Owens, Carl Lewis), de la musique (Duke Ellington, Louis Armstrong, Ella Fitzgerald) et de la Negro-Renaissance (W. E. B. Dubois, Alain Locke, Langston Hughes, Countee Cullen, Claude Mac Kay, Sterling Brown, James Baldwin).

De son côté, la narration *Bleu Blanc Rouge* dévie le lecteur dans l'exubérance verbale, le surprend par le mot d'esprit inattendu et l'abandonne souvent dans la fantaisie rhétorique des jeunes sapeurs Kinois. Ce faisant, ce roman fonde et annonce la truculence verbale qui caractérisera les romans ultérieurs de Mabanckou, et au-delà, une pratique particulièrement audacieuse de la littérature qui semble désormais gouverner l'écriture de l'écrivain congolais. On pourrait au demeurant ranger sur ce compte l'absence de toute ponctuation (à l'exception de la virgule) dans *Verre cassé* et l'étiologie intertextuelle de ce roman avec Dany Laferrière :

Je me trouvais dans mon milieu naturel, l'école de la chair, le quartier Eroshima (...) (VC : 51)

Oui, j'aime le goût des jeunes filles, surtout les jeunes filles du Rex, de vraies belles du Seigneur. (VC : 47)

Je te jure qu'elle sait comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer. (VC : 88)

Nous remarquerons, en terminant, qu'à la différence du projet (et de l'analyse) thématique qui affiche ses désirs d'exhaustivité, prédit une sentence attendue et suggère une posture « à thèse », le « sujet littéraire » vit et survit dans son aventure scripturale. Le sujet littéraire de l'immigration, tel qu'il apparaît dans les romans de Fatou Diome, Edem Awumey et Alain Mabanckou, en montre toutes les subtilités langagières et formelles. Il invite surtout à lire autrement les textes de la nouvelle génération d'écrivains africains décomplexés de leur passé et sujets de leur présent. Qu'ils dirigent leurs plumes sur des faits sociaux, un trait d'actualité, un discours politique, il reste que c'est à travers leur énon-

aux nombreuses épouses ; Monsieur Sonacotra, l'ouvrier immigré et polygame ; ou encore Simâne et Gnarelle, les coépouses délaissées. Diome avait auparavant publié une nouvelle (*Les Loups de l'Atlantique*, 2002) qui reprend les « petites histoires » de Niodior.

ciation romanesque qu'ils en donnent l'écho le plus complet. Nous disons bien « écho », car il semble que tous les trois jouent à insécuriser la signifiante romanesque dans une relativité herméneutique permanente.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALBERT, C. (2005) *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Karthala.
- AWUMEY, E. (2009) *Les pieds sales*, Montréal, Boréal.
- CONSEIL DE L'EUROPE, *Rapport de l'ECRI sur la France*, 15 juin 2010.
- DE CHALONGE, F. (2002) « Genre, texte, sujet : quelques enjeux de l'écriture durassienne dans les années 70 », Bernard Alazet, Christiane Blot-Labarrère, Robert Harvey (éd.), *Marguerite Duras. La tentation du poétique*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 177-188.
- DE MEYER, B. (2010) « “Écriture préemptive” et “littérature-monde” : la jeune littérature africaine d'expression française », in *French Studies in Southern Africa*, n° 40, p. 19-36.
- DERRIDA, J. (1967) *De la grammatologie*, Paris, Minuit.
- DIOME, F. (2003) *Le ventre de l'Atlantique*, Paris, Anne Carrière.
- FONKOUA, R. et Pierre Halen (2001) *Les Champs littéraires africains*, Paris, Karthala.
- FORTRESS EUROPE, Observatoire des victimes de l'immigration, *Rapport de Janvier 2010*.
- HAMON, P. (1977) « Pour un statut sémiologique du personnage », Gérard Genette & Tzvetan Todorov (éd.) *Poétique du récit*, Paris, Seuil coll. « Points », p. 115-180.
- LE BRIS, M., Jean ROUAUD, Eva AMASSY (2007) *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard.
- CERD, *Le Monde*, 12 août 2010.
- MABANCKOU, A. (1998) *Bleu Blanc rouge*, Paris/Dakar, Présence africaine.
- MIGREUROP, *Aux frontières de l'Europe : contrôles, enfermements, expulsions. Rapport 2009-2010*, novembre 2010.
- MOURA, J.-M. (2009) *Littératures francophones et théories postcoloniales*, Paris, P.U.F. [1999]
- THE ECONOMIST*, 13-19 mai 2000.

